**DUREN**

**Atelier 1 : champs conceptuels**

**Activité 1**

**Synthèse de textes sur le thème de la professionnalisation**

**Les documents sont dans l’archive Textes\_Synthese\_Professionnalisation.zip**

# Professionnalisation et TICE

Introduction

Freidson (Freidson 2001) définit la professionnalisation comme « le processus d’apprentissage, d’acquisition et de développement des qualités qui transforment l’individu en un professionnel « . C‘est la figure de l’expert, du spécialiste, reconnu pour son savoir. « Elle se concrétise ensuite par l’exercice même du métier (ibid) ».  
Une profession se démarque ainsi par la reconnaissance d’une éthique et un ensemble de pratiques validées par un collectif de pairs, l’ensemble permettant ainsi de former un groupe professionnel qui défend ses intérêts.

1. Profession, un terme polysémique
   1. Historique du terme
      * 1. Les origines anglo-saxonnes

Très en vogue dans les pays anglo-saxons dans les années 60, le concept de professionnalisation a initialement reposé sur trois critères : la spécialisation du savoir ; une formation de haut niveau et un idéal de service.  
Wittorski (2008) rappelle sa première acception : « le processus par lequel une activité devient une profession libérale mue par un idéal de service ».   
Au cours de ce processus, les professionnels se constituent en groupe organisés, créant leurs propres écoles ou leurs cursus universitaires.  
La vision d’une profession comme structure est bientôt remise en cause par les interactionnistes comme Hughes, qui considère les membres d’une profession comme un acteur collectif agissant oeuvrant pour sa reconnaissance et la défense de ses prérogatives.

* + - 1. Les développements en France

La conception française des professions insiste sur le considérable joué par l’État dans leur construction : la définition d’un cadre légal d’exercice, l’organisation de la formation... Dubar (Dubar 1998) explicite clairement cette position lorsqu’il explique le « processus de conception identitaire des professions. »

Par ailleurs, le savoir n’est plus le noyau central de la profession comme initialement dans le modèle anglo-saxon. Bourdoncle (1991), Tardif et Lessard (2000, p. 99) insistent sur l’importance de la rhétorique que diffuse un groupe professionnel dans sa lutte pour la reconnaissance.

* 1. Débats théoriques

Aux premières critiques des interactionnistes se joignent bientôt celles d’autres écoles.

* + Illitch : qualifie les professions de « incapacitantes et mutilantes » (Illitch 1977). Le professionnel infantilise ses « clients » en définissant leurs besoins et leur hôte tout esprit d’initiative.
  + La profession comme enjeu d’un conflit : les marxistes postulent que le reconnaissance des professions, résulte du contrôle du marché et des conditions de travail, acquis par un groupe social à un moment donné.Ils sont rejoint dans l’idée d’une « lutte des places », parles disciples de Max Weber qu’une profession fédère un groupe qui régule à son profit, les conditions du marché.
  + statut du savoir : la place centrale originelle du savoir, un savoir d’expert, savoir de haut niveau, savoir efficace, est remise en cause par Schön. A un savoir académique explicite, Schön oppose un savoir fruit de l’expérience et non formalisé.

1. La professionnalisation :
   1. Ses enjeux

Moyen de reconnaissance, légitimation de prérogatives, source de pouvoir, la profession est un enjeu dés sa genèse: la professionnalisation. Selon les acteurs considérés, celle-ci revêt trois aspects :

* + La professionnalisation : constitution des professions :au-delà de l’organisation curriculaire d’un savoir de haut niveau et spécialisé, et de sa transmisssion, la professionnalisation est aussi la constitution d’instances professionnelles. Celles-ci vont non seulement organiser l’activité mais aussi défendre leurs membres de la concurrence.
  + La professionnalisation dans l’organisation : sous prétexte de gestion des compétences, la professionnalisation est également un enjeu pour les organisations, pour mieux organiser la flexibilité du travail et au-delà, assoir son pouvoir.
  + La professionnalisation : mise en mouvement des individus selon Florence Osty (2003, à l’origine, le travail avait pour but premier d’apporter une rémunération, mais que l’homme actuel chercherait, au-delà de ça, à recevoir une certaine reconnaissance : de la société, d’autrui, de soi-même .
  1. La professionnalisation des enseignants, ses trois dimensions :

La professionnalisation des enseignants n’échappe pas à la règle, et se définie aussi en fonction des points de vue des acteurs et de leurs enjeux.

* + - 1. le professionnel

« Professionnaliser » désigne pour G. Le Boterf (1994 ) le processus permettant de construire et développer ses compétences.  
Au niveau individuel, la professionnalisation résulte d’une appropriation des savoirs académiques. Les savoirs d’action (Schön 1983) complète complètent la formation par l’expérience.

* + - 1. l’organisation

L’enjeu de la professionnalisation pour l’organisation, est de disposer d’individus capables d’exercer leur métier en autonomie, dans un contexte de flexibilité, d’évolution accélérée des produits et des techniques, dans le souci de la performance.

* + - 1. l’organisme de formation

La traduction de la profession en « un programme institutionnel », c’est-à-dire un mode de socialisation des acteurs dans des situations formatives et/ou professionnelles permet à l’organisme de formation d’être reconnu comme légitime dans ses pratiques de développement des savoirs et des capacités pour l’action.

1. L’instrumentation, facteur de professionnalisation ?
   1. Les TICE comme instruments

L’introduction des technologies numériques aussi bien dans la présentation des savoirs (cours présentiel vs e-learning) que dans leur processus d’acquisition (mémorisation vs résolution de problèmes) a bouleversé le système de transmission.   
Ce changement pose le problème de la formation en essayant d’être davantage en cohérence avec l’évolution socioéconomique et la professionnalisation

L’écoute des besoins socioprofessionnels et l’utilisation de technologies numériques, obligent à revoir en profondeur comment exploiter des outils en mettant leur spécificité au service d’un objectif didactique.

Rabardel (2005) a donné une récente formulation du fait que l’apprentissage résulte de l’action. Il distingue la dimension productive de l’activité humaine (production de biens, de services, de nuisances, de déchets…) de la dimension constructive de transformation du sujet (connaissances, expériences…). Il en va ainsi parce que toute action est la rencontre d’un sujet et d’un contexte et que l’un comme l’autre sont toujours affectés par des variations faisant que « l’on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve » et l’on effectue pas deux fois le même travail.

* 1. Les trois pôles de la professionnalisation par les TICEs
     + 1. Le pôle compétences

Si l’école se contente de mettre des outils technologiques au potentiel immense entre les mains des élèves, cet effort sera vain si les enseignants du primaire et du secondaire ne sont pas formés adéquatement à l’intégration des TICE. En effet, une récente étude de l’OCDE (2015) rappelait encore que ce n’est pas l’utilisation intensive des technologies qui génère des impacts sur les apprentissages des élèves, mais la façon dont les enseignants pensent cette intégration.

Effectivement, selon Raby (2005), trop d’enseignants rencontrent encore des difficultés dans leur processus d’intégration des TIC et ils ne reçoivent pas le support approprié, ne leur permettant pas alors d’intégrer et d’utiliser efficacement les TIC avec leurs élèves afin d’encourager un apprentissage bonifié.

* + - 1. Le pôle identité professionnelle

Chaque groupe social est confronté à la nécessité de préserver son identité tout en permettant son évolution. La constitution d’une culture, les rites, les normes, les valeurs notamment y contribuent, tout comme les interactions entre les acteurs. du discours institutionnel porté par les politiques sur les TICE au Primaire (du « prescrire »).

Wittorski (2008) souligne : «Au quotidien, la professionnalisation se construit ainsi par et dans l’élaboration identitaire qui dépend d’une reconnaissance par les autres des compétences et des savoirs produits » .

Pour Dubar, « l’espace de reconnaissance des identités est inséparable des espaces de légitimation des savoirs et des compétences associées aux identités ».

* + - 1. Le pôle reconnaissance

Spécialiste du contenu qu’il enseigne, l’enseignant n’est plus le dépositaire prioritaire des savoirs qu’il présente. Ceux-ci sont disponibles « en ligne ».  
Or l’acquisition d’une qualification, ou au moins d’une certification reconnue, apparaît comme le moyen d’acquérir une nouvelle légitimation. Elle est un implicitement un objet de transaction : «acquérir les compétences dont l’établissement a besoin » versus « être reconnu au-delà du périmètre de cet établissement.  
Par ailleurs, alors qu’il avait accepté d’obtenir son poste en étant le meilleur (qualifications par concours), il voit arriver comme collègues au même titre que lui des professionnels chargés de cours dans des diplômes professionnels et il constate avec dépit que ces derniers plus familiarisés aux technologies numériques trouvent dans leur fonction didactique une plus grande adhésion des étudiants.

Conclusion :  
Les TICEs nous poussent à passer d’un paradigme d’enseignement à celui de l’apprentissage..  
La société évolue plus vite que le changement des représentations mentales mais il est du devoir de l’institution éducative de suivre cette évolution en espérant que celle des individus suivra. Ainsi il n’est pas possible, surtout dans un souci d’employabilité future de priver le futur enseignant du terrain d’expérience partagée, d’auto-formation et d’alternance.

Bibliographie

Aumont B., P-M. Mesnier, L’acte d’apprendre, Paris PUF 1992.

Barbier, J-M. & Galatanu, O. (dir.) (2004). Les savoirs d’action : une mise en mots des compétences ? Paris, L’Harmattan.

Bourdoncle, R. (2000). Autour des mots : professionnalisation, formes et dispositifs. Recherche et Formation, 35, 117-132.

Bourdoncle Raymond. Note de synthèse [La Professionnalisation des enseignants : les limites d'un mythe]. In: Revue française de pédagogie, volume 105, 1993. pp. 83-119.

Claude Dubar, 1998. La socialisation : construction des identités sociales et professionnelles. Armand Colin.

Carré, P. (2008). Éditorial. Savoirs - Thème : La professionnalisation, 17, 7-8.

Freidson,E. (2001). Professionalism. The third logic. Oxford, Polity Press.

Guitton C. La professionnalisation, nouvelle catégorie de l’intervention publique. Formation Emploi n°70, Avril-Juin 2000.

ILLICH I. (1977 a). — Le chômage créateur. Paris : Seuil.

Karsenti et Grégoire, « Professionnalisation et développement professionnel des enseignants dans un contexte d’intégration des TICE : le cas du Québec », Distances et médiations des savoirs [En ligne], 11 | 2015, mis en ligne le 19 octobre 2015

Le Boterf Guy, 1994 De la compétence, Essai sur un attracteur étrange. Editions d’Organisation

Le Boterf Guy, 1996 De la compétence à la navigation professionnelle. Editions d’Organisation

OCDE (2015). Connectés pour apprendre ? Les élèves et les nouvelles technologies. Paris, OCDE. Repéré à <http://www.oecd.org/fr/edu/scolaire/Connectes-pour-apprendre-les-eleves-et-lesnouvelles-technologies-principaux-resultats.pdf>.

Florence Osty Le désir de métier : Engagement, identité et reconnaissance au travail, PU Rennes,2003 .

PRATTE R., RURY J.L. (1991). — «Teachers, Professionalism, and Craft. » Teachers College Record, 93(1), pp. 59-72.

Raby, C. (2005). Le processus d'intégration des technologies de l'information et de la communication. Dans F. Larose et T. Karsenti (dir.), L’intégration pédagogique des TIC dans le travail enseignant: recherches et pratiques (pp. 245). Sainte-Foy, Québec : Presses de l'Université du Québec.

Roquet Pascal, Comprendre les processus de professionnalisation : une perspective en trois niveaux d’analyse,Prothesis, Volume 1, Numéro 2, Avril 2012, p. 82–88

SCHÔN D.A. (1983). — The Reflective Practioner. How Professionals Think in Action. New York : Basic Books.

Tardif M. et Lessard C. (2000). Le travail enseignant au quotidien. Louvain : De Boeck

Wittorski, R. (2008). Note de synthèse - La professionnalisation. Savoirs - Thème : La professionnalisation, 17, 11-36.